

DIFFUSION DE LA CERAMIQUE CHEZ LES POPULATIONS PRIMITIVES DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE

par P. Knops.

A propos de la présence, à Spiennes, de céramiques se rapportant à des cultures différentes, il semble utile de souligner comment des infiltrations de poteries étrangères se sont produites chez les tribus les plus primitives en Afrique occidentale.

1. Ici la diffusion de la poterie se fait par la voie des *marchés indigènes*. C'est là que se ravitaille la population autochtone, et que s'approvisionnent les marchands, qui la colportent vers d'autres marchés situés sur le territoire de tribus parfois très éloignées. Certaines localités sont réputées pour la bonne qualité de leur fabrication, due à la qualité supérieure de l'argile et à la cuisson. Si cette argile de qualité s'y trouve abondante, elle permet une production plus grande que « la consommation » locale et la diffusion au-delà des frontières de la tribu. C'est le cas pour la sous-tribu sénoufo appelée Tagouana (le centre principal de la poterie est Katiola), dont les récipients en terre, canaris, jarres, écuelles, sont vendus à cause de leur bonne qualité jusque sur les marchés des Bambara, à environ 700 km plus au nord.

2. Il arrivait aussi, au temps des guerres de la longue époque pré-coloniale, que des potières étaient emmenées en captivité par le vainqueur, qui les utilisait lui-même ou les revendait à d'autres tribus. Si dans ce nouveau milieu l'artisanat de la poterie *n'était pas casté*, ces potières y continuaient à fabriquer de la céramique selon la même technique, dans la même forme, avec les mêmes motifs décoratifs que dans leur lieu d'origine.

3. Les futurs archéologues de l'Afrique occidentale devront aussi tenir compte de *la lenteur* des migrations des tribus vers leur lieu de fixation actuel. Ces peuplades, emmenant des enfants, des vieillards, leurs troupeaux et leur outillage, migraient à la manière des Hébreux de l'Exode et des Sémites de l'Asie mineure antique, avec des arrêts de plusieurs années rendus nécessaires par les besoins alimentaires. Cela ressort des bribes de récits qu'ont retenues les indigènes. Pendant la migration, et aux points de halte, chaque groupe d'artisans, laboureurs, guerriers, chasseurs, vanniers, forgerons, potières, a continué à exercer sa profession, surtout quand l'artisanat était casté et les potières n'ont pas cessé de pourvoir de la céramique indispensable leur tribu migrante.

Sur les lieux de leur séjour provisoire on pourra donc retrouver des tessons de la poterie des émigrants à côté de ceux des autochtones près desquels ils firent halte.

4. Pour contribuer à l'explication de la présence à Spiennes de céramiques attribuables à des populations *plus* ou *moins* civilisées que les aborigènes, il est aussi utile de rappeler ce qui se passe aujourd'hui encore autour des gise-

ments de minerai de fer de la Haute Côte d'Ivoire, et jadis autour des mines d'étain du plateau du Bauchi, en Nigeria.

Le minerai, riche en fer et facilement exploitable, ne se rencontre qu'en certaines régions, entre autre en pays senoufo. Pour être facilement exploitable, le minerai doit se trouver à fleur de terre, à proximité d'argile convenant à la construction des hauts fourneaux et au façonnage des tuyères à soufflets, et dans le voisinage d'un cours d'eau qui doit fournir l'eau nécessaire à la préparation de cette argile, et le bois, qui pousse sur ses bords pour le chauffage du four. Moyennant une petite redevance aux autorités indigènes locales, les forgerons de tribus parfois éloignées de 200 à 250 km viennent donc là avec leur personnel et leurs ménagères, pour extraire le minerai, le broyer et le préparer sur place, construisant les hauts fourneaux en argile, fondant et purifiant le métal. Comme chaque fourneau ne sert que pour une seule coulée, on se rend compte que c'est un travail très long et exigeant de ces forgerons étrangers un séjour parfois de plus d'un mois, selon la quantité de métal qu'ils désirent emporter chez eux. Ils emportent avec eux des poteries contenant les vivres pour toute la durée de leur séjour, des récipients en terre pour la préparation de leurs aliments, des jarres de chez eux, devant servir au transport de l'argile et de l'eau. Après avoir ainsi fait provision de fer, ils retournent chez eux, chargés de mannes remplies du métal précieux, mais obligés d'abandonner sur l'emplacement de la mine toute leur poterie désormais trop encombrante dans leur voyage de retour.

Avant la présence des Européens, il en était de même pour l'étain. Les fondeurs de bronze, achanti et tant d'autres, devaient s'approvisionner en étain au plateau du Bauchi, en Nigeria, seul centre stannifère de toute l'Afrique occidentale : on y a d'ailleurs découvert les anciens puits d'extraction, entre autre aux environs de la ville de Liruen. De Kumasi, capitale de l'Achanti, au Bauchi il y a 1.400 km à vol d'oiseau. Dans des pots et des jarres la caravane pédestre emportait les vivres et les cauris indispensables pour le voyage et les frais d'exploitation. Au retour elle abandonnait sur le chantier toute poterie désormais encombrante. Comme ces africains occidentaux avaient une culture très supérieure à celle des Bauchi, laquelle devait inévitablement refléter dans leur céramique, les archéologues de la Nigéria trouveront là l'explication de la présence de traces de céramique supérieure et inconnue chez les indigènes locaux.